



IDÉES

Frédéric Encel Dans leur conflit avec l'Iran, Trump et Nétanyahou ont des buts de guerre divergents

Si Israël veut faire chuter un régime considéré par la grande majorité de ses citoyens comme une menace, les Etats-Unis sont inspirés par un mercantilisme absolu, selon le géopolitiste

Il n'y a pas de guerre sans buts de guerre. Les chefs politiques dotés du pouvoir suprême de projeter des forces létales sur un ennemi afin de lui imposer leur volonté – sauf les déments, rarissimes dans l'histoire longue des relations internationales – poursuivent des objectifs. Le conflit enclenché par la coalition américano-israélienne contre la République islamique d'Iran n'échappe pas à la règle: si les stratégies mises en œuvre par les coalisés sont par définition communes, leurs buts de guerre sont, en revanche, divergents.

Pour Israël, le schéma est clair: il s'agit de faire chuter un régime considéré par la grande majorité de ses citoyens comme une menace existentielle. Si la société israélienne se divise sur la question palestinienne, la conscription des juifs ultraorthodoxes ou encore les affaires judiciaires de Benjamin Nétanyahou, le consensus est, en revanche, complet face à un régime islamiste qui, depuis son avènement en 1979, n'a jamais cessé d'appeler ouvertement à la destruction de l'Etat juif, a développé des campagnes antisémites et négationnistes récurrentes, a poursuivi un programme de nucléarisation militaire et d'accroissement des capacités balistiques, et a resserré le «cercle de feu» des proxys [groupes armés soutenus par Téhéran], qu'ils soient créés, comme le Hezbollah, ou puissamment soutenus, comme le Hamas palestinien, l'ex-régime alaouite syrien des Al-Assad, les houthistes yéménites ou les milices chiites d'Irak. Après le grand pogrom perpétré par le Hamas le 7 octo-

bre 2023, le Hezbollah n'a-t-il pas attaqué Israël?

Ainsi, depuis le début du conflit, le 28 février, les frappes israéliennes se concentrent-elles plus massivement sur les chefs, les symboles et les sources financières (et, donc, énergétiques) du régime que sur les installations militaires méridionales – surtout ciblées par l'allié américain –, tandis que Tsahal [l'armée israélienne] tente de vaincre un Hezbollah désormais quasi totalement isolé au Liban et dans la région.

Riyad, client fidèle

Pour les Etats-Unis, le but de guerre est différent. Trump est certes très imprévisible, mais demeure chez lui une constante, mandat après mandat, crise après crise: un mercantilisme absolu. Le nord de sa boussole indique systématiquement l'économique et non le politique, le diplomatique ou l'éthique. Il n'incarne ni un néoconservateur cherchant à changer des régimes despotiques en faveur de la démocratie, ni un réaliste façon Bush père [président de 1989 à 1993], ni un isolationniste des années 1920-1930. Le point commun entre les pressions ou actions directes récentes, de l'élévation spectaculaire des droits de douane à la capture du président vénézuélien Nicolas Maduro, en passant par le Conseil de la paix et son plan de «Riviera» à Gaza, les pressions sur le Groenland ou encore les traités de paix imposés au Caucase (entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan) et en Afrique subsaharienne (République démocratique du Congo-Rwanda), est

sa détermination à favoriser l'économie américaine dans des délais relativement brefs et pour des montants substantiels via des consortiums, des promesses d'acquisitions de matériels à haute valeur ajoutée et des investissements massifs.

La guerre contre l'Iran relève de cette logique. Après chacune de ses victoires électorales, ce n'est pas en Israël que Trump effectue son premier voyage officiel, mais... en Arabie saoudite, le grand voisin maritime et le concurrent religieux, culturel et énergétique de Téhéran. Un allié militaire privilégié? Certes pas, aucune base américaine ne s'y trouve et nul accord de défense officiel ne prévaut. Mais Riyad est un client exceptionnellement fidèle et solvable pour l'industrie militaire américaine, tout comme le sont, dans une moindre mesure, le Koweït, les Emirats arabes unis, Bahreïn et le Qatar, dont les dépenses en matériels militaires de pointe se sont élevées à plusieurs centaines de milliards de dollars ces dernières décennies.

Trump escompte qu'en perdant ses capacités de nuisance et sa toxicité géopolitique vis-à-vis de ses clients-alliés l'Iran n'empêchera plus la région d'incarner un Eldorado qu'il évoque depuis au moins janvier 2025 et son dantesque projet de «Riviera» à Gaza. Au passage, l'une des variables principales de sa volonté d'affaiblir l'Iran peut être de renforcer le levier pétrolier sur la Chine, après la mise sous surveillance du régime vénézuélien.

Reste le nucléaire. Le traité de non-prolifération de 1968, jamais officiellement transgressé à ce



jour – sauf par Téhéran depuis au moins 2002, selon l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) –, constitue la clé de voûte de l'architecture de la paix atomique mondiale. L'obtention illégale d'une bombe iranienne – c'est-à-dire perse et chiite – serait perçue comme un désastre, non seulement par Israël, mais par le monde pétromonarchique arabe et sunnite, et, bien au-delà, par nombre d'alliés essentiels de Washington, à commencer par le Japon et la Corée du Sud. Elle mènerait à la prolifération tous azimuts. Les Etats-Unis auraient échoué à empêcher cela, et leur perte de crédibilité s'en ressentirait gravement auprès de ses alliés-clients primordiaux. La paci-

fication lucrative du Moyen-Orient, selon Trump, passe donc par la neutralisation de toute capacité iranienne à se doter de l'arme nucléaire.

Rien ne garantit que ces objectifs seront atteints, mais, d'ores et déjà, trois réalités géopolitiques sont réaffirmées: les Etats-Unis demeurent l'unique grande puissance du Moyen-Orient; le Sud global n'a guère de consistance géopolitique; Russie et Chine sont des acteurs tout à fait secondaires au Moyen-Orient. ■

Frédéric Encel, docteur en géopolitique, enseignant à Sciences Po Paris et à la Paris School of Business, est le fondateur des Rencontres internationales géopolitiques de Trouville-sur-Mer (Calvados). Il a publié «La guerre mondiale n'aura pas lieu» (Odile Jacob, 2025)



**L'OBTENTION
ILLÉGALE D'UNE
BOMBE NUCLÉAIRE
IRANIE
MÈNERAIT À LA
PROLIFÉRATION
TOUS AZIMUTS**

